

ses camarades ; les deux autres s'acheminèrent ensemble. Mais bientôt, arrêtés par une grosse pluie que l'orage précipitait avec une force extraordinaire, ils furent obligés de chercher un abri sous un arbre. Le tonnerre grondait, le ciel était sillonné d'éclairs, et les gars frissonnaient. Ils n'étaient plus aussi hardis que quatre heures auparavant. Rien ne montre mieux combien l'assurance des libertins est fausse, que l'effroi dont ils sont saisis au premier aspect du danger.

Nos deux jeunes gens étaient donc là silencieux et effrayés sous le chêne. Leur conscience leur disait que la journée avait été mauvaise. Pendant qu'ils étaient en proie à ces pensées, l'atmosphère parut embrasée, un craquement épouvantable avait ébranlé l'air ; le chêne était fendu et il n'aurait plus que deux corps immobiles. La foudre avait frappé et avait atteint les deux jeunes gens. L'un des deux recouvra ses sens après quelques moments : il appela son camarade et n'en reçut point de réponse ; il le prit par la main et ne toucha plus qu'un cadavre. Il se souvint de l'imprécation et du défi porté au tonnerre.

— Nous sommes maudits, s'écria-t-il. Et, fuyant ce lieu désolé, il se lança à travers la tempête pour courir jusqu'à la maison de son père, écartée d'une demi-lieue. Il en était près lorsqu'il aperçut une épaisse fumée au-dessus d'un vaste foyer dont la flamme s'élançait à une hauteur immense, et semblait lutter contre le déluge que les nuées versaient : c'était la maison de son père que la foudre avait frappée aussi, et qui, en un clin d'œil, avait été embrasée dans toute son étendue, sans qu'il fut possible d'arrêter l'incendie.

— Pardon, mon Dieu ! s'écria-t-il, je suis maudit. Sa raison ne put soutenir le choc terrible de ces coups si rapprochés et si visibles de la vengeance divine, et il devint fou. Puisse son dernier cri de pardon être monté jusqu'au trône de Celui dont la clémence est infinie comme la justice !

Le lendemain, parmi les récits des désastres causés par la tempête, on entendit raconter qu'un jeune homme, passant sur le bac de l'Ardèche, avait été surpris par une violente raffale, jeté sur le bord du bateau et renversé dans le fleuve. On n'avait retrouvé que son chapeau, échoué sur le rivage : c'était le troisième coup de justice.

Le dimanche suivant on ne retrouva pas les trois gars au rendez-vous d'Aubenas. Un seul restait pour attester qu'on ne provoque pas en vain la colère du ciel ; sa raison égarée ne revint pas. Les deux autres l'attendaient au rendez-vous de l'éternité !